

Laval théologique et philosophique



JEANNE D'ARC, Sœur, *Les pèlerins d'Emmaüs*

Paul-Émile Langevin

Volume 35, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705754ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705754ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1979). Compte rendu de [JEANNE D'ARC, Sœur, *Les pèlerins d'Emmaüs*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(3), 316-317.
<https://doi.org/10.7202/705754ar>

Il faut encore ajouter que la présentation typographique est excellente et rend le texte de lecture facile. Les chapitres sont divisés en sous-titres marquant en caractères gras les principaux paragraphes et, en caractères plus légers, les paragraphes secondaires.

Personne n'hésitera à souscrire à ce que disait de cet ouvrage le Card. Wright à savoir qu'à l'heure actuelle, il apparaît comme le meilleur manuel pour les écoles, les catéchistes, les familles.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Max BERGERRE, **Quatre papes, un journaliste**, Téqui, Paris, 1978, 191 pages, 15 × 22 cm.

Il serait facile de faire de la surenchère pour vendre son produit quand un journaliste révèle ce que lui a appris l'intimité de personnages aussi importants que des Papes !

Dans le cas du présent ouvrage, il n'en est rien. Max Bergerre a du métier. En racontant ses premières expériences, il ne manque pas de nous faire voir combien celui-ci ne s'acquiert pas par des moyens faciles. C'est peu à peu, par ses états de services loyaux, qu'il a mérité la confiance dont l'ont honoré tour à tour Pie XI, Pie XII, Jean XXIII. Un Pape aussi prestigieux et prudent que Paul VI, le dernier qu'il mentionne, reconnaissait en lui « un vrai journaliste » comme Jésus un vrai Juif en Nathanaël.

On ne résume pas un tel livre, tissé surtout d'anecdotes. Leur intérêt vient de ce qu'elles sont de première main et replacées dans leur contexte historique par un journaliste d'une conscience professionnelle éprouvée et qui sait privilégier ce qui est important.

À travers ces pages ne peut manquer de transparaître aussi une haute philosophie chrétienne qui montre au fil de l'histoire qui se tisse dans les menus détails de chaque jour la main discrète d'une Providence qui mène toutes choses à ses fins avec sagesse et amour.

Très beau livre qui détend et édifie.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Général INGOLD, **Misère et grandeur du troisième âge**, Paris, Téqui, 1978, 13,5 × 18 cm, 48 pages.

Il ne faut pas que le lecteur se méprenne : malgré le titre, il ne s'agit nullement d'une réflexion sur la gérontologie. Ceux qui désireraient pareille réflexion feraient mieux de relire les études du Professeur Vella : *Les chances du troisième âge*, Stock, 1974. En l'occurrence, il s'agit de réflexions personnelles où dominent les souvenirs d'un honorable général d'armée à la retraite. Compte tenu du genre littéraire utilisé et de l'ampleur réduite de l'opuscule, l'intérêt est forcément restreint et mérite une simple mention de parution, sans plus.

Jean FOURNIER

Sœur JEANNE D'ARC, **Les pèlerins d'Emmaüs**, collection « Lire la Bible », 47 ; Paris, Cerf, 1977, 13 × 18,5 cm, 212 pages, 42 F.

Cet ouvrage comprend trois parties. La première étudie le *récit* lui-même des « pèlerins d'Emmaüs » (Lc 24, 13-35), qui se trouve découpé en trois actes : la catéchèse sur la route (vv. 13-28), le partage du pain à Emmaüs (vv. 29-32), le témoignage à Jérusalem (vv. 33-35). La seconde partie de l'ouvrage *situe dans le chapitre 24 de Luc* le récit des pèlerins d'Emmaüs. Enfin, l'A. compare dans une troisième partie le voyage des pèlerins d'Emmaüs avec *deux autres voyages* étonnamment apparentés à celui d'Emmaüs, ceux qui ont pour personnage central le bon Samaritain (Lc 10,30-35) ou l'eunuque de la reine Candace (Ac 8,26-39).

La première partie, qui est la plus élaborée des trois sections de l'ouvrage (pp. 17-104), présente une traduction — ou mieux un décalque de l'original grec — de tout le chapitre 24 de Luc. Puis l'A. fait une *lecture rapide du texte*, lecture personnelle et quasi méditative, soucieuse de dégager les éléments les plus significatifs du texte, et cela sans érudition apparente. Puis vient le chapitre consacré au « grand jeu d'inclusions ». C'est un chapitre-clé de l'ouvrage. L'A. cherche à découvrir la pointe du récit qui met en scène les pèlerins d'Emmaüs (vv. 13-28). Plutôt que de construire une explication à coup de considérations savantes ou de déductions personnelles qui risqueraient de tomber dans l'arbitraire, l'A. scrute le récit *dans sa texture même* : « C'est ainsi qu'en décelant les corrélations internes, on repère une impressionnante série d'inclusions qui encadrent rigoureusement le centre, et mettent en vedette les mots essentiels »

(p. 33). L'A. croit que « chacune des inclusions prise en elle-même est chargée de sens. Elle colore toute la partie du texte qui y est encastrée, le mot-repère pourrait souvent lui servir de titre : il y a vraiment là un poids de signification important » (pp. 41-42).

Au risque de paraître quelque peu iconoclaste, nous dirions que ce « grand jeu d'inclusions » nous paraît passablement arbitraire et qu'il apprendra au lecteur peu de choses qu'une bonne analyse littéraire ne lui aurait déjà révélées. Il suffit de contempler le second dépliant joint à l'ouvrage en allant sans cesse à l'original grec du récit d'Emmaüs, pour constater la faiblesse du « grand jeu d'inclusions ». À notre avis, il n'y a pas de jeu du tout. On constatera d'abord combien de *mots différents* sont censés former les éléments répondants d'une même inclusion (*apaggeilan, exégounto; Petros, Simôn; blepei, ophê; estathêsan, menai, etc.*). De plus, l'A. laisse de côté des lignes entières du texte, beaucoup d'éléments significatifs, pour repérer de prétendues inclusions faites d'éléments *peu importants*, tels des pronoms (*pros allêlous, autos, etc.*). Le grand jeu de ces inclusions est censé découvrir le cœur du texte : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ? » Le lecteur admettra aisément que tel est l'élément central du texte. Mais il suffisait de réfléchir sur le passage pour en arriver à cette conclusion.

L'analyse des « trois actes » du drame d'Emmaüs nous a paru enrichissante. L'A. possède beaucoup de finesse et d'intuition. Il sait donner vie aux textes. Le partage du récit en trois actes est un premier élément intéressant de l'analyse : la marche sur la route représente une espèce de catéchèse modèle (vv. 13-28) ; la scène du repas que les pèlerins partagent avec leur compagnon mystérieux (vv. 29-32) rappelle soit la multiplication des pains racontée en Luc 9,12-17 — ce dont nous n'avons pas été convaincu —, soit l'institution de l'Eucharistie ; enfin, la section touchant le témoignage rendu à Jérusalem (vv. 33-35) appellera des considérations intéressantes sur la théologie du « témoignage », ou sur les discours kérygmiques des premiers hérauts du Christ.

L'A. croit retrouver dans chacun des trois actes du récit des pèlerins un jeu de parallèles ou d'inclusions significatives. Le lecteur se demandera si les parallèles et inclusions sont bien choisis, puis s'ils ont fait découvrir des éléments nouveaux. Il s'étonnera, par exemple, que soient comparés deux présumés « dialogues » (vv. 17-19 et v. 29)

dont le second n'est pas un dialogue. On s'étonnera encore que, dans le tableau IVa (p. 53), le dire des femmes qui occupe deux versets (vv. 22-23) et le dire des hommes qui occupe un autre verset complet (v. 24) aient pour pendants la mention du seul nom de Moïse et des prophètes (v. 27). Le bibliste qui aura fréquenté les études d'Albert Vanhoye sur *La structure littéraire de l'épître aux Hébreux* (Paris, 1963) se demandera si Lc 24 se prêtait vraiment à une étude raffinée du jeu des inclusions littéraires significatives. L'A. du présent ouvrage fait preuve d'un excellent esprit critique, d'ailleurs, quand il rejette le lien étroit que certains exégètes voudraient établir entre le repas d'Emmaüs (cf. Lc 24,30) et l'institution de l'Eucharistie rapportée en Luc 22,14,19 : « Il y a évidemment un parallélisme global : la description d'un repas juif, avec les gestes qui sont familiers au père de famille, ou à l'hôte qu'on veut honorer. Les correspondances sont inévitables. Mais elles ne sont pas très caractéristiques, elles portent sur des termes assez courants : *prendre, pain, partager, leur donner...* Et encore ce dernier terme n'est pas absolument identique, avec la différence d'un préfixe (didômi-épιδιδόμι), et des temps de verbe différents » (pp. 71-72). Dommage que l'A. n'ait pas critiqué avec la même rigueur les jeux d'inclusions qu'il construit pour y trouver, croit-il, des clés d'interprétation du texte !

Le chapitre traitant de « la portée du récit » (pp. 94-104) nous a paru excellent. L'A. caractérise le récit des pèlerins d'Emmaüs « comme « une histoire vraie », mais racontée de façon à communiquer un enseignement catéchétique, dans un climat de liturgie et d'intense dévotion » (p. 96). De même les rapports que l'A. établit entre les discours kérygmiques rapportés dans les *Actes des apôtres* et certains versets du récit d'Emmaüs sont vraiment éclairants.

Le petit ouvrage de Sœur Jeanne d'Arc est agréable à lire et fort intéressant. Dans une langue simple et savoureuse, l'A. dégage les valeurs spirituelles et théologiques du texte beaucoup mieux que ne le feraient certains commentaires philologiques ou érudits.

Paul-Émile LANGEVIN

Antoine DELZANT, *La communication de Dieu. Par-delà utile et inutile*. Essai théologique sur l'ordre symbolique. Coll. « Cogitatio fidei », n° 92, Paris, Éd. du Cerf, 1978 (13,5 × 21,5 cm), 360 pages.